

Lettre de Roland Purnal à Jean Paulhan, 1950-07-22

Auteur : Purnal, Roland

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Purnal, Roland, Lettre de Roland Purnal à Jean Paulhan, 1950-07-22, 1950-07-22.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15099>

Copier

Information sur la lettre

Date 1950-07-22

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière
modification le 28/11/2025

Le 22 Juillet 50.

Cher Jean,

TON message, et quel message, TON message qui me parvient dans le temps même où je m'apprêtais à t'écrire, TON message qui me bouleverse, car il porte au comble mes remords, etc...

Que te dire et comment te dire ?
Je ne sais comment te marquer ma gratitude.

Le travail, rien que le travail. Je me suis épuisé par une trop longue tension d'esprit. Est-ce la faiblesse de cet esprit qui me rend si méticuleux ? (Dommage, quand un esprit manque d'ouverture, et que l'orgueil le fait aller jusqu'au masochisme...)

Il faut toujours que je m'épuise en conjectures, que j'épiloque sur tout ce que je trouve et m'échappe au moindre détail.

J'ai beau me dire que j'ai atteint la cinquantaine, qu'il est temps d'écarter et d'accomplir, je n'arrive pas à me débarrasser de ce scandale. Chaque matin, je redonne dans les excès que j'ai condamnés la veille.

Depuis trois bonnes années en ça,
j'ai défait et redéfait vingt fois le même
ouvrage (et j'en ai HUIT sur le métier !)

On ne saurait imaginer pire solitude.
Tu vois & présent le pourquoi de mon silence
chrominable.

Que s'il t'agré d'un jour
quelque confession plus substantielle,
je suis prêt & te la faire de vive voix.

A l'heure qu'il est, je crois tout de même
que je suis SORTI de l'impasse.

Je t'entends d'ici me soufflant
avec un drôle de sourire : " C'est égal,
on s'en souviendra de cette planète ! "

Est-il besoin de te le dire ? Moi
qui fais le hibou, qui suis noir & faire peur,
le temps me dure dans MA spéléonque.
Atrociement ! Ce n'est donc pas de gaieté de cœur
que je retarde d'en sortir & tout jamais !
(Tant, & mes yeux, tout porte ici le signe
de la peste).

Mais quoi ? Sans argent et sans ma-
nuscripts, que pourrais-je faire en ce Paris
que pourtant j'aime plus que tout au monde ?

Autant dire, rien.

[1950]

Ah, combien j'ai regretté souvent de n'avoir pas souscrit d'emblée à l'invite si généreuse de Marcel Arland ! ("Poys", "Paysage").

De toutes les fautes que j'aurai commises dans ma vie, c'est à coup sûr la plus lourde, et je la prie aujourd'hui atrocement cher.

Mais voilà : que devenait l'œuvre à faire dans ces conditions ? Qu'on le veuille ou non, la chronique théâtrale est un métier qui vous tient fort sujet. ~~pour pour pour~~

Je l'avoue, j'ai manqué de crête.

Pour m'en tenir à l'heure présente, ~~j'en ai~~ j'ai commencé de recopier l'un des manuscrits en question. Je présume qu'il sera fin prêt à la fin du mois prochain.

[Cela s'intitule : "Fanfare pour conjurer la peste"]

Après quoi viendront (assez vite) "Don Miguel de Toro"

et... Mais je te parlerai de tout cela dans quelque autre lettre... Aujourd'hui, c'est vrai, je suis tellement déchiré que je puis à peine m'exprimer.

Adieu, cher Jean. Veille me rappeler

au bon souvenir de Madame Paulhan.

Comme à celui du cher Arland,
il va vous dire.

Adieu encore. Je t'embrasse
de toutes mes forces.

Roland. Purnas'

14, rue Delormoy

Froidmont (par Tournai).